

# BRULEY, au fil des ans

1<sup>e</sup> partie

*par Bernard MANET*



ÉTUDES TOULOISES 1983 - Numéro 30 - 45 Francs

# Bruley, au fil des ans

BRULEY est un village de 380 habitants, situé à 4 kilomètres au Nord de Toul, adossé au versant Est de la fin des côtes de Meuse. Il appartient au canton de Toul-Nord et fait partie d'une chaîne de villages dominant la plaine tels que Pagny-derrière-Barine, Lucey, Lagney, Boucq. Une autre chaîne de villages existe également au canton Toul-Sud: Domgermain, Charmes-la-Côte, Mont-le-Vignoble, Bulligny...

Bruley reflète bien le type particulier des villages dits "des côtes de Toul", dont de nombreux points communs ont jalonné l'histoire de cette région.

Aucun événement historique, aucun monument, aucun homme illustre ne signale Bruley à l'attention. Cependant nous aimerions donner un résumé de l'histoire propre au village, parce que la génération actuelle et celles à venir peuvent porter intérêt à la vie des habitants qui les ont précédés.

La transformation rapide -en moins de 50 ans- du cadre de vie de nos campagnes, qui rend celles-ci de plus en plus citadines, a tendance à faire oublier, sinon ignorer, l'ambiance dans laquelle vivaient nos ancêtres sur le même territoire que celui où nous vivons:

-la facilité de soigner...et de guérir, alors qu'il fut un temps, pas très lointain, où la moitié de la population n'atteignait pas l'âge de 5 ans!

-l'électricité si courante aujourd'hui, alors que la lampe à huile, la lampe à pétrole ou la chandelle étaient le seul moyen "d'y voir clair" il y a moins d'un siècle.

-L'eau sur l'évier, avec le penchant à la gaspiller, alors qu'il fallait chercher l'eau au seau, à la fontaine ou au puits..., ce qui impliquait son usage avec tant de parcimonie.

-Le matériel agricole si pratique pour le travail des champs, alors qu'un travail de fermier résultait du seul usage d'outils à bras pour cultiver, ou de hottes pour porter à dos d'hommes,...ou de femmes.

-Les communications, routes, chemin de fer, avion, télécommunications nous mettant facilement en contact avec tous les points du globe, alors que seuls les déplacements à pieds ou à cheval attelé existaient. Combien de villageois ont de leur vie fréquenté Toul ou Nancy plus d'une fois par an?

Nous ne voudrions pas nous enfermer dans la nostalgie "du bon vieux temps", mais montrer qu'à travers l'effort de chaque génération, celui-ci était toujours orienté vers l'avenir: l'avenir des enfants, de la "culture",..., en essayant de rendre le cadre de vie plus agréable, plus social, plus communautaire.

L'histoire de Bruley, présentée ici est le fruit du recueil d'écrits glanés:

-dans les registres paroissiaux ou d'état-civil, commencés vers 1671;

-dans une vingtaine de registres relatant la vie municipale depuis 1800;

-dans les registres du Conseil de Fabrique de la paroisse;

-dans une série de bulletins paroissiaux (1907-1922);

-dans certains journaux d'information locale du Toulouais depuis la fin du siècle dernier;

-dans de nombreux documents: livres, brochures, panégyriques, nécrologies, discours ponctuant les faits saillants de la vie du village, à travers les vicissitudes, les deuils, les drames parfois, mais aussi les fêtes, les réjouissances qui marquent la vie communautaire au même titre que celle des familles.

Nous avons tenté d'ordonner les récits de ces événements particuliers dans le cadre de vie plus général du village, et nous souhaitons que ces notes puissent être complétées ultérieurement par d'autres faits recueillis au cours des ans par des mordus d'histoire locale, car, à l'expérience, l'histoire d'un village est inépuisable et éveille toujours des curiosités nouvelles.

## Toponymie

"Le nom de BRULEY, jadis BRUREI, paraît être venu de l'aspect général que présentait primitivement la colline. Elle était sans doute couverte de bruyère: "bruera", et, ce qui aurait frappé les Toulouais dès l'origine, lorsqu'ils considéraient, au nord, les environs de leur ville, c'était cette longue côte hérissée de landes et de broussailles.

Successivement, le travail des hommes a fait reculer la zone des buissons. Par endroits, la vigne a poussé la conquête du sol jusqu'au sommet de la colline.

Jadis, le genévrier, le coudrier, le genêt, l'épine blanche, la clématite, s'y devaient trouver à l'aise et faire à la tête de la montagne une sorte de chevelure crépue, parfois, selon la saison, couronnée de fleurs.

La côte de Bruley nous semble donc avoir été, aux yeux des Anciens, la côte des bruyères, BRUERIACUM.

Nul ne s'étonnera que, dans les chartes et diplômes, le mot "Brueriacum" ait subi des altérations. La même pièce offre deux ou trois orthographes différentes, à l'intervalle de quelques lignes, à plus forte raison les manuscrits datant de plusieurs siècles. D'ailleurs, la langue et les prononciations se transformaient. Voici la filière, en quelque sorte, des variantes par où le mot est passé: BRUERIACUM\*, BRIVARIACUM, BRIVIARICUM, BRUVIARIACUM, BRUVIACUM\*, BRURIACUM, BRUERERUM, BRUREYUM, BRUREIUM, BRUREY\*.

Le mot français BRUREY paraît au XII<sup>ème</sup> siècle dans une charte rédigée en latin (1110) et signée par Renaud, évêque de Toul. Le cartulaire de Rangéval écrit aussi, dans

\* D'après "Un pèlerinage en l'honneur de N.D. de Lourdes dans un village du Toulouais" par Mr. l'abbé DEMANGE, Nancy, 1885, 376 DEMANGE, Nancy, 1885, 376p.

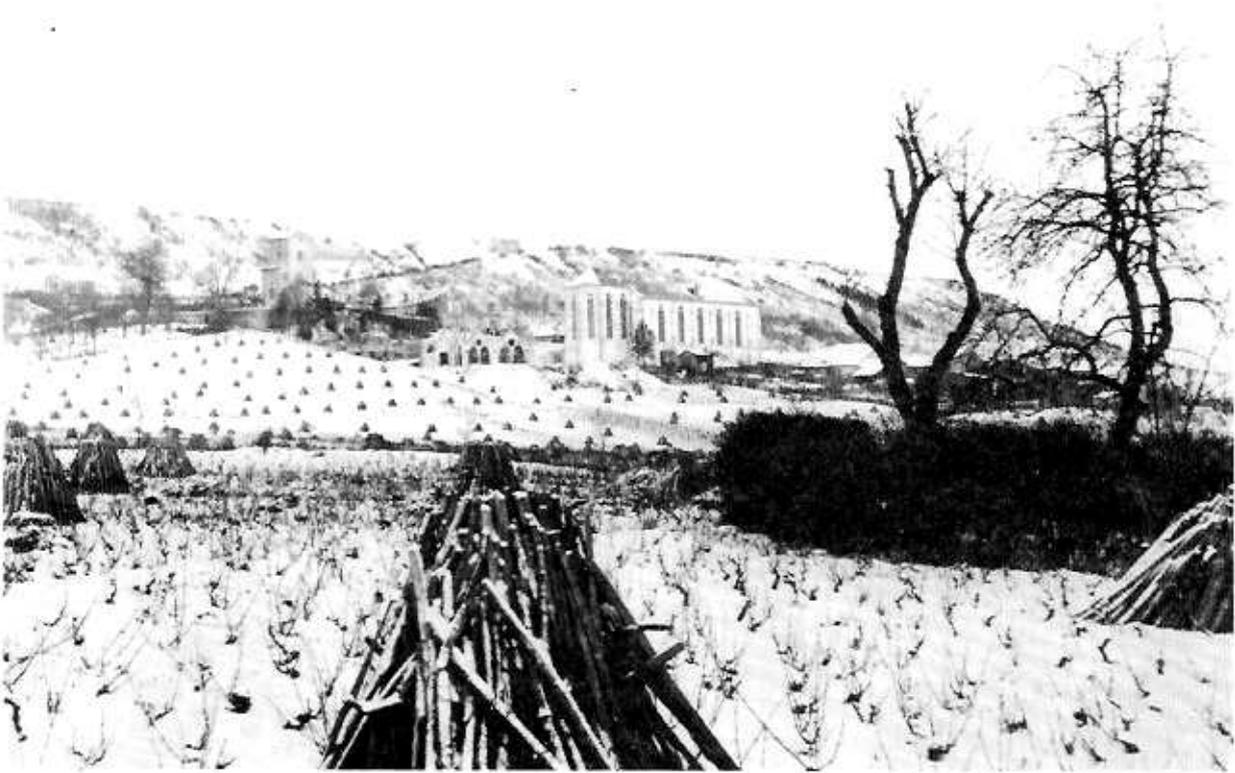
\* Vers 610, charte de Dame Pretorie.

\* X<sup>o</sup> et XI<sup>o</sup> s. Chartes.

\* XI<sup>o</sup> au XIII<sup>o</sup> s. Chartes.



Vue générale de Bruley vers 1910 depuis "Les Meulsons".  
Commencement du vignoble, altitude 230 m. Certaines vignes  
sont déjà échalassées.



Paysage d'hiver depuis le "clos Saint-Luc" 1906.  
Le fort de Bruley est en construction.



1920: face Nord du village. Le chemin du "Büe" est à peine  
empierré. Quelques arbres marquent la limite des jardins.

plusieurs pièces latines du XII<sup>ème</sup> siècle, le mot français BRUREI.

Quand le changement, si fréquent d'ailleurs en notre langue, de l'R en L, s'est-il opéré pour le nom de notre village? Nous ne pouvons le préciser au juste, faute de documents. Mais, au XV<sup>ème</sup>, XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, on n'écrivait plus que BRUSLEY ou BRULLEY, BRULAY, BRULEY. Cette dernière orthographe est restée.

Les finales -iacum, -eium, -ey, désignent généralement des localités remontant à une très haute antiquité. (...)

Pour tous ces motifs, il semble impossible d'attribuer le nom de BRULEY, même si l'orthographe BRUSLE ou BRULE se rencontre dans quelques pièces, à un incendie qui, pendant les guerres, soit du moyen-âge, soit de l'époque déjà moderne, aurait ruiné un premier village, qu'on prétend avoir été situé dans les terres, à un kilomètre environ au nord de l'emplacement actuel \*.

\* Lieu-dit "Le Cheugie"

Nous ne rapportons, que pour mémoire évidemment, l'interprétation populaire d'après laquelle Bruley serait ainsi appelé à cause du soleil, dont les rayons le brûlent, pour ainsi dire, toute la journée! "

## Origine et premiers souvenirs historiques

"Nous ne connaissons rien qui nous permette d'affirmer que le territoire de Bruley était habité dans la période celtique. Des découvertes ont été faites, vers les années 1860, dans les chenevières, à l'Est de la route départementale 908 de Toul à Commercy, à peu près à 1 Km. au Nord du village, lieu-dit "Le Cheugie", à l'endroit où l'on suppose qu'existait l'ancien Bruley. C'étaient des substructions datant, autant qu'il nous est permis de le conjecturer, d'une époque relativement moderne; il y avait des compartiments, des chambres cimentées, des briques, des fragments de poteries. On n'a recueilli aucune arme, instrument, débris quelconques accusant une installation gauloise. On n'y a point vu de sépultures. Tandis que les localités voisines, du côté de la plaine: Bouvron, Andilly, Royaumeix, Jaillon, Sanzey, Villey-saint-Étienne, et d'autres, restituaient les reliques précieuses du passé. Le sol de Bruley, jusqu'ici à notre connaissance, n'a rien mis au jour. Sur le finage du territoire, vers les années 1850, lorsqu'en place d'un bois défriché, fut créée la ferme de Sébastopol, on fit cependant quelques trouvailles.

A quel moment de l'époque romaine, y-a-t-il eu à Bruley des "coloni" ou des "missionarii"? Une ou plusieurs villas se distinguaient-elles d'autres habitations par leurs frais ombrages? Au temps des grandes invasions, les Vandales, les Alains, les Huns, le reste des barbares qui remontaient ou descendaient la Moselle, sillonnant les voies romaines, ont-ils retardé le groupement de la population agricole? Il est difficile, à une distance si reculée, d'avoir, sur ces questions, des points de repère exacts.

On peut croire qu'à cause de la proximité de Toul, ville importante, même avant l'occupation de Jules César, la population environnante était plus sédentaire que nomade, moins clairsemée aussi que celle des campagnes plus éloignées et des montagnes. La plaine, qui prend naissance à nos côtes, fut sans doute l'une des premières déboisées, sauf quelques chênaies qui subsistèrent fort longtemps\*. Des voies secondaires de communication s'embranchaient sur la grande chaussée qui, allant de Langres à Trêves, passait à Toul, puis à Scarpone et à Metz. L'une de ces voies venait de Gondreville, montait à Bruley, tournait vers Lucey et, par Trondes, Pagny, reliait la Meuse à la Moselle. C'est le Chemin Brabant\*.

Si, jusqu'à la fin du VI<sup>ème</sup> siècle, nous n'avons que des conjectures à émettre, au commencement du VII<sup>ème</sup> siècle, nous sommes en présence d'un fait historique qui équivaut à un certificat d'identité.

Vers 610, Bruley fait partie des biens donnés à la cathédrale de Toul. Ainsi les premiers souvenirs historiques de Bruley, dûment constatés, se rapportent à la religion.

Le roi Théodebert II (596-613) gouvernait alors l'Austrasie, Endulus était évêque, 14<sup>ème</sup> évêque de Toul. Ce prélat, qualifié du titre de saint, commença véritablement à fonder le domaine temporel de l'évêché de Toul.

Ses devanciers avaient eu à prêcher, à recruter le clergé, à bâtir des églises, à créer des écoles, à combattre l'hérésie eutyquienne et nestorienne, à favoriser l'établissement de la vie monastique dans leur diocèse... De plus, c'était l'époque où les évêques se réunissaient entre eux, organisaient la discipline de l'Eglise. Ils assistaient aux conseils des rois. Depuis le prêtre saint Vaast de Toul qui avait instruit Clovis et l'évêque saint Remi qui avait baptisé le fondateur de la monarchie, les évêques n'avaient cessé d'exercer sur toute la race franque une bienfaisante influence. Selon le mot tant de fois cité, ils formaient alors la France, comme les abeilles, une ruche. Ils répandaient la vie intellectuelle et morale, encourageaient les peuples, les protégeaient, et, à cette phase difficile de la vie nationale, se montraient les principaux ouvriers de la civilisation.

Les évêques de Toul, en particulier, comprirent admirablement cette mission. Natif de la ville de Toul, Endulus se fit beaucoup aimer des rois et des princes. Ils sut, dans des conjonctures délicates, maintenir son influence et faire arriver à son Eglise plusieurs faveurs. Les manuscrits lui donnent l'épithète de "vir magnificus". (...),

L'évêque Endulus se mit donc à acquérir plusieurs "terres". Lucey est le seul territoire cité entre tous les autres, comme si cette acquisition eut été la première en importance ou en date "inter quas Luciucus ibi est acquisitus". Le roi Théodebert II la confirma par une charte datée de l'an 8 de son règne, c'est-à-dire de 604.

Or le saint prélat fut aidé, en son généreux dessein, par une riche et pieuse femme, qui appartenait, sans doute, à l'une de ces familles gallo-romaines si puissantes encore et si distinguées. Peut-être Endulus lui-même, comme tant

\* Le Bois du Chânois

\* A 1 km. à l'Est du village, le lieu-dit "Au Terme près du chemin Brabant", chemin d'expl. N° 7 et 69.

d'autres évêques sous la race mérovingienne, était-il gallo-romain, et les relations d'amitié et de parenté s'unissaient-elles encore aux motifs de foi pour incliner Prétorie, c'est le nom de la donatrice, à seconder les vues du pontife? C'était une servante de Dieu, très assidue aux oeuvres de zèle, et qui fit paraître en particulier une véritable ardeur à doter les églises dédiées à la Bienheureuse Vierge Marie et à saint Etienne.

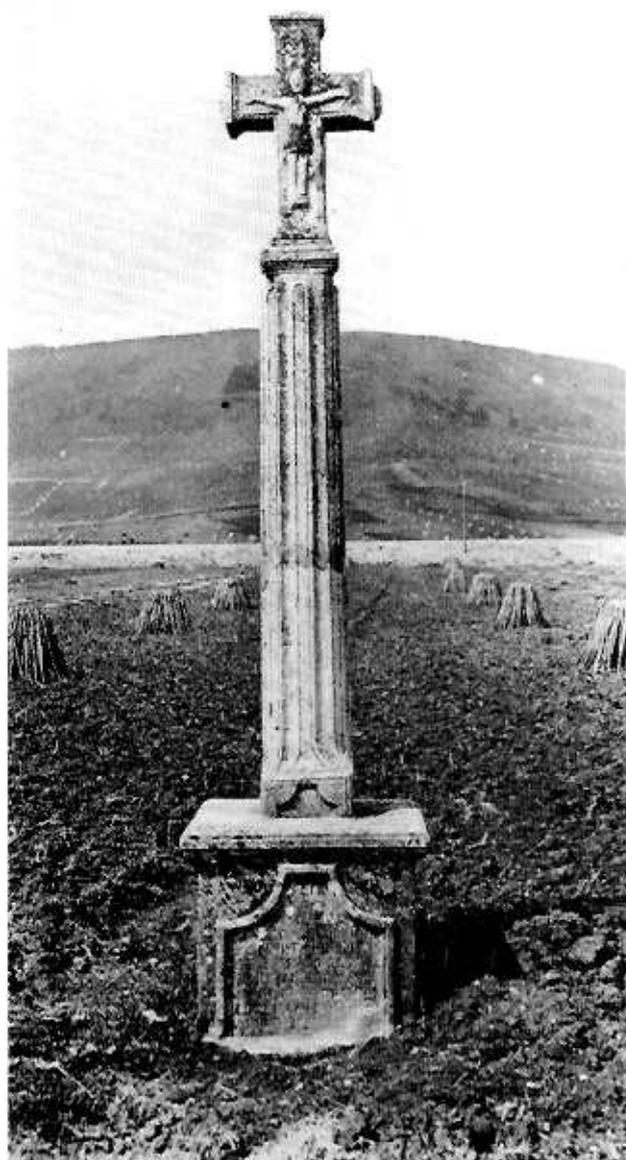
Elle donna, sans doute, de son patrimoine, mais, en outre, elle acheta de ses deniers pour en faire une cession à l'évêché, les dîmes de Saint-Maximin, église paroissiale du faubourg Saint-Evre, les villages de Villey-saint-Etienne, Villey-le-Sec, Bicqueley, l'abbaye Saint-Pient à Vic, Andilly et Bruley.

Nous ne savons rien de plus sur l'évêque Endulus ni sur la pieuse donatrice nommée Prétorie, sinon que leur dessein fut continué sous l'épiscopat suivant avec un bonheur plus grand encore. Teudefride dirigeait l'Eglise de Toul. S'il n'était pas gallo-romain, mais de race franque, il ne se montra pas moins, durant les longues années de son administration, un homme distingué, un pasteur admirablement attentif à soigner le troupeau confié à sa sollicitude, un pontife d'une sainteté éminente, et véritablement le père de son Eglise.

Il se rendra aimable à tous. Conseiller de Dagobert et l'un des confidents les plus sages de saint Sigisbert, il fit tourner au profit et à la gloire de son peuple sa haute influence. Il ajouta au temporel de l'évêché, grâce à la munificence de ces deux grands rois, le château de Vicherey, la forteresse de Liverdun, le palais royal de Void, la maison de Royaumeix, le bourg de Blénod et la forteresse voisine, et un très grand nombre d'autres terres et villages qui ont formé à l'Eglise de Toul, jadis, un si beau domaine\*.

\* Abbé DEMANGE, ouvrage cité, p. 263-272.





Calvaire de "La Malchaude" en 1910. La ligne de chemin de fer départemental Toul-Thiaucourt vient d'être établie. Le vignoble occupe le terrain. "Moies" d'échalas alignées jusqu'en haut de la "croix d'évangile".

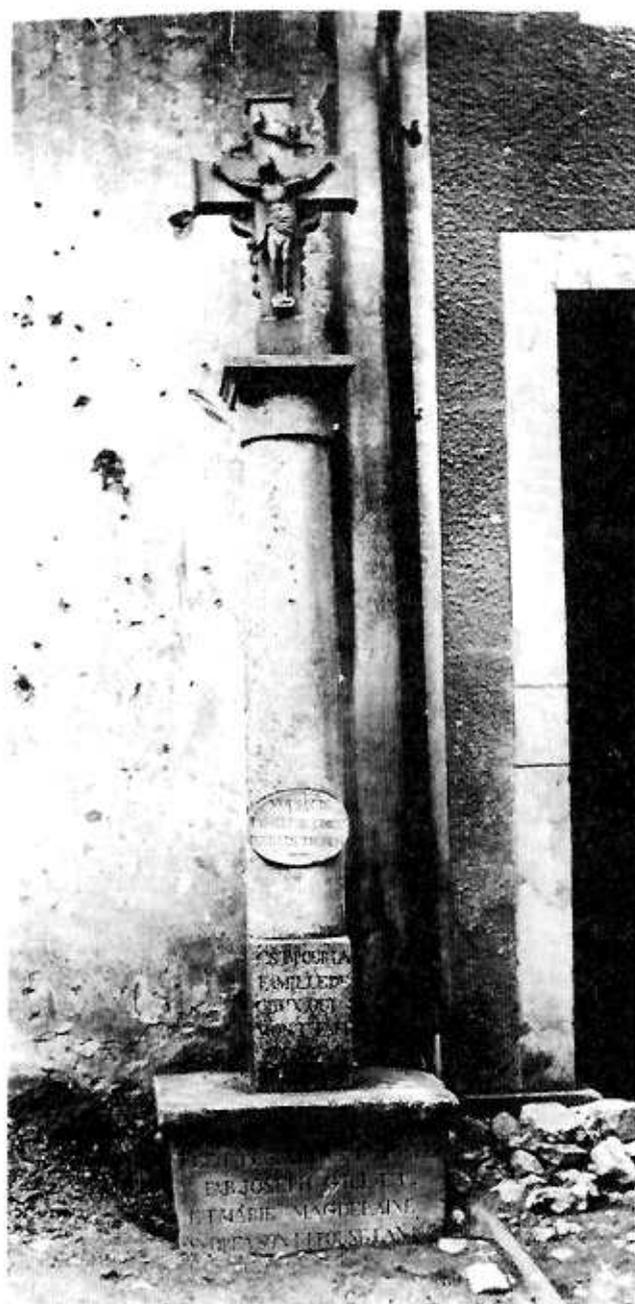
SEPT  
CROIX  
PAR F.NI  
COLAS VINGNE  
RON ET FS DEMA  
GE SA FAMME AL  
ONEUR ET BATI  
ON DE NOTRE SEI  
GNEU IE SJCH  
AN 1719



Calvaire du "Petit Pré" érigé en 1778. Remarquer les fines ciselures. En 1912: vignes taillées, les échalas en "moies" vont être plantés au pied de chaque cep de vigne.



Calvaire de "La Croix d'Evangile", érigé en 1703. "François DIOT et Simone MOIROT ont fait faire cette croix. Priez Dieu pour eux. Rétablie par les sieurs Nicolas DIOT et Nicolas GOUJOT, habitants de Bruley, en 1720". Au bas du calvaire: "Dècle DIOT, Anne PARMEN-TIER". Remis en place par Louis CHRETIEN (en 1976?)



Calvaire de la rue Chanzy (ap.1940) Les éclats d'obus ont laissé des traces sur le mur. "Cette croix a été posée par Joseph GILLET et Marie-Magdeleine ANDREA, son épouse en l'an 182." En médaillon: "Vous qui passez, priez Dieu pour les trépassés, pour la famille de ceux qui m'ont fait poser".